

L'Ecolier illustré. 1896, 7e année, premier semestre. [Deuxième semestre].

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2005.05568.2

Type de document : publication jeunesse

Éditeur : Delagrave (Ch.) Librairie (15, rue Soufflot, Paris Paris)

Imprimeur : Noizette et Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1896

Inscriptions :

- gravure : Ill. in texte Vignette gravée en p. de titre
- ex-libris : "Marguerite"

Description : Cartonnage recouvert d'un papier marbré aux deux plats ; dos en cuir portant mention du titre et de l'année. Plat sup. désolidarisé du reste de l'ouvrage.

Mesures : hauteur : 267 mm ; largeur : 180 mm

Notes : Contient des nouvelles et jeux. Prix du numéro "5 centimes". Le gérant : P. Happich. Hebdomadaire, 7e année. Ouvrage relié contenant les n° 1 à 53. Contient les 1er et 2e semestres. Mention d'appartenance manuscrite en p. de titre.

Mots-clés : Périodiques à l'usage de l'enfance et de la jeunesse, publicité relative à l'usage de l'enfance et de la jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 856

Commentaire pagination : 848-IV-IV p.

Mention d'illustration

ill.

Sommaire : Table des articles Table alphabétique des gravures

LA VISION DE L'ÉCOLIER PUNI



I

LE PENSUM.

L'Écolier était, hélas ! *en retenue*.

En retenue, dans sa chambre, dans sa propre chambre fermée à clef, avec un verbe à conjuguer, le verbe : *Ne pas faire son devoir et s'en repentir*. L'Écolier promenait sa plume sur le papier, en se répétant très tristement à voix basse :

« *Je n'ai pas fait mon devoir, et je m'en repens... Tu n'as pas fait ton devoir et tu t'en repens... Il, ou elle, n'a pas fait son devoir et il, ou elle, s'en repent...* »

Ce qui n'avait rien de réjouissant, en effet.

En outre, ceci se passait, non point dans une pension ou dans un collège, mais dans la maison paternelle, pendant les vacances.

Aussi, posant sa plume, l'Écolier murmurait par moments :

« Qu'il fait beau dehors, dans le jardin ! Qu'il serait charmant d'y courir, d'y sauter, d'y grimper, et, en compagnie de quelques bons camarades, d'y jouer, par exemple, à : *Bonjour, maître ; quel métier veux-tu être ?* — *Cordonnier*. — *Pour un bon cordonnier, il faut, il faut, il faut, tirlifaut, il faut de la bonne poix !...* »

Et il ajoutait :

« Je me contenterais encore joliment bien d'une seule petite partie de *bloquette*. Il est vrai que j'y pourrais peut-être laisser tout mon sac de billes. Mais, bah ! on a de généreux vainqueurs et, avec un léger *rabibochage*, on peut très bien se rattraper une autre fois. »

Hélas ! cela n'était pas possible, avec ou sans *rabibochage* ! Il était en retenue, sous clef, en proie aux temps et aux modes difficiles de verbes formidables.

Aussi il se trouvait excessivement malheureux et maudissait son âge.

Dans son dépit, se souvenant sans doute de classiques imprécations, il s'écriait :

« Et voilà ce que nos maîtres et nos tyrans appellent l'*âge d'or* de l'homme ! Comment a-t-on pu donner à l'enfance, à l'enfance des enfants d'aujourd'hui surtout,

